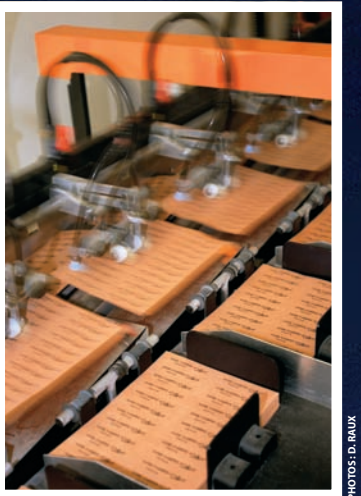


# Volutes d'Arménie

Entreprise artisanale installée depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à **Montrouge**, Le Papier d'Arménie vend chaque année deux millions de ses carnets vert et jaunes aux feuilles odorantes. La fumée parfumée fait toujours rêver...

Il flotte dans la rue Morel à Montrouge la même odeur de vanille depuis 1885. Porté par le vent, le parfum du papier d'Arménie balaie d'un souffle d'Orient le pavé banlieusard, souvenir d'un temps où les caravanes venues d'Asie sillonnaient encore les hauts plateaux du Caucase: "Le papier d'Arménie est né à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle d'une rencontre entre un homme, Auguste Ponsot, et une tradition vieille de plusieurs siècles, raconte Mireille Schwartz, aujourd'hui gérante de cette entreprise fami-



PHOTOS: D. RAUX

liale. En voyage en Arménie, il remarque que les habitants parfument et désinfectent leur maison en brûlant du benjoin, résine d'un arbre connu sous le nom d'aliboufier ou de styrax. De retour en France, il s'associe à un pharmacien, Henri Rivier, afin de trouver une formule permettant d'adapter cette pratique au marché local. De leur recherche naît le papier d'Arménie, dont la formule n'a jamais changé depuis..."

L'adresse de la société aussi est restée la même. L'établissement du 6 rue Morel à Montrouge demeure le seul et unique site de production du "plus ancien assainissant naturel et désodorisant de l'air ambiant", comme le précise une plaque sur le mur. Pas un concurrent en vue de l'Atlantique à l'Oural, au-delà non plus d'ailleurs, les rares tentatives de contre-façon ayant toutes fait long feu. Papier d'Arménie, parfois imité, jamais égalé... La formule fait sourire, mais la

courbe des ventes impose le respect. Lorsqu'il y a douze ans Mireille Schwartz reprend la gérance de l'entreprise, développée avant elle par son grand-père et son arrière-grand-père, la production annuelle se situe entre 220 000 et 230 000 carnets. Aujourd'hui, il se vend chaque année en France et dans le monde deux millions d'unités de ces petites pochettes de carton vert et jaune. Un succès qui ne tient plus aux vertus assainissantes du papier d'Arménie, mais au sentiment de bien-être et aux bouffées de nostalgie que suscitent ses volutes au parfum inchangé depuis un siècle.

Alain Blanchet est à Montrouge le gardien des senteurs. Responsable d'atelier depuis quinze ans, il est à la fois le nez et l'alchimiste sur qui repose la responsabilité de perpétuer la tradition. Dans son laboratoire en sous-sol, vingt-huit cuves et des caisses en bois remplies de larmes de benjoin, résine solidifiée à la forte odeur de vanille très utilisée en parfumerie. Sans ces paillettes aux reflets ambrés, produites dans les montagnes du Laos, pas de papier d'Arménie: "Les cuves servent à dissoudre les

larmes de benjoin dans l'alcool, nous explique notre guide. Je laisse ensuite reposer cet alcoolat trois à quatre mois en le brassant tous les jours à la main pour éviter qu'il cristallise. Une fois macéré, il est mélangé avec sept autres parfums extraits de plantes pour obtenir la formule idéale. Ces essences étant toutes naturelles, c'est à moi de trouver à chaque fois les dosages exacts qui donneront en fin de production au papier d'Arménie son odeur caractéristique."

Le parfum d'un côté, le papier de l'autre. Le support n'a jamais varié depuis l'invention du produit par Ponsot et Rivier, primé lors de l'Exposition d'hygiène de 1888 et de l'Exposition universelle organisée à Paris l'année suivante. Du papier buvard, présentant l'avantage d'absorber le liquide d'un joli rouge cuivré sorti des cuves, tout en conservant l'odeur originale du benjoin: "Nous trempons d'abord le buvard dans une solution saline, pour qu'il ne brûle pas trop vite, précise Alain Blanchet. Ensuite, on le fait sécher sur des claies d'imprimeur avant de le plonger dans les bacs à parfum, de l'égoutter et de le passer dans une étuve."

Les rames de papier imprégné doivent encore vieillir six mois avant de pouvoir être découpées, façonnées puis commercialisées. Vendu aux alentours de deux euros le carnet, le papier d'Arménie est sans doute aujourd'hui le moins cher des produits de luxe. Un prix raisonnable qui, doublé d'une forte notoriété (1), offre à ses ventes de vraies perspectives de croissance. L'entreprise exporte moins de 10 % de sa production, principalement en Europe francophone, au Canada et au Japon. Pour se développer, elle vise désormais les marchés russes et américains et lance un nouveau produit à la rentrée, une bougie aux composants entièrement naturels dont le parfum rappellera celui du papier d'Arménie. Fin 2006, une édition limitée des célèbres carnets sortira aussi des ateliers de Montrouge pour marquer le lancement de l'année de l'Arménie en France. Les petits papiers n'ont pas fini de brûler...

Pascal Leroy

(1) Une enquête de notoriété récente, commandée par la société, a révélé que 71 % des personnes interrogées connaissent le papier d'Arménie.

De gauche à droite: Les larmes de benjoin, résine solidifiée du styrax. Le papier buvard est imprégné de la solution de benjoin, d'alcool et d'extraits de plante macérés. Découpe et façonnage des feuilles de papier d'Arménie.



Le Papier d'Arménie. 6 rue Morel. 92120 Montrouge. 01.42.53.22.46. www.papierdarmenie.fr. Visite d'1 h 30 le mardi 24 octobre à 10 h 30.